

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2015

▲ RAPPEL

Au printemps 2015, le Regroupement des Archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke (RASSAS) a lancé sa campagne annuelle de financement pour son *Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine*. Le clergé diocésain, les communautés religieuses, les municipalités, les entreprises et les organismes du milieu ont été sollicités.

Notre organisme a besoin de ressources supplémentaires pour bien s'acquitter de sa mission de sauvegarde du patrimoine archivistique qu'on lui confie. C'est là que prend toute l'importance de la campagne de financement. Depuis le début de cette campagne, plusieurs personnes ont déjà répondu généreusement à notre appel. Nous voulons remercier ces généreux donateurs.

Certains d'entre vous n'ont pas encore été en mesure de répondre à notre demande. Il n'est pas trop tard pour le faire. Pour nous acheminer votre contribution, veuillez compléter le formulaire de don ci-joint et nous le retourner en signe d'appui à notre organisme.

Le RASSAS est enregistré à titre d'organisme de bienfaisance. Ainsi, pour chacune des contributions reçues de nos bienfaiteurs, nous pouvons émettre un reçu pour fins d'impôt.

Merci de votre générosité !

Le président du RASSAS, Michel Joncas

MOT de la DIRECTRICE
Madame Huguette Pinard–Lachance

**LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE
DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE**



Nous vous présentons aujourd'hui le fruit du travail que l'abbé Paul-É. Paré, originaire de Saint-Camille, a produit à la suite de l'écoute d'entrevues réalisées par des étudiants de l'Université de Sherbrooke dans le cadre d'un projet de recherche sur la « religion populaire », dirigé par le professeur Guy Laperrière dans les années 1970. Précisons que l'ensemble de ces enregistrements a, récemment, été versé aux archives. Il s'agit d'une riche collection, désormais disponible pour consultation. Comme vous le verrez, l'abbé Paré a ajouté des compléments d'information et des détails qui lui revenaient en mémoire en faisant l'audition de ces cassettes.

Tel que mentionné par l'abbé Paré lorsqu'il a remis ce texte, il voulait *«tracer un tableau de la piété populaire à une certaine époque, particulièrement, celle dont j'ai été témoin. [...] Je n'ambitionne pas de présenter un travail qui soit à la hauteur de ce qui fut produit à l'époque, [par le professeur Guy Laperrière] mais j'ai pris plaisir à écouter les témoignages de ces aînés et je me suis commis pour les compléter à même mes souvenirs d'enfant de chœur de 1941 à 1948»*.

Paul-E Paré, ptre, 17 mars 2015

La compilation des informations retenues suite à l'audition des cassettes et ses mémoires d'enfant de chœur l'ont amené à regrouper le tout sous deux titres :

- I - Les sacrements dans la vie chrétienne
- II - L'année liturgique qui se superpose à l'année civile.

Nous vous présentons aujourd'hui la partie I de ce texte.

LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRÉTIENNE

▲ **LE BAPTÊME**

A) Il s'administre le plus tôt après la naissance, voire le jour même. Les parents se présentent à l'église à toute heure du jour. Le père est accompagné d'un parrain et d'une marraine et parfois d'une porteuse de l'enfant. La mère est toujours absente [jusque vers la fin des années 1960].



APA1278.001

B) Il est d'usage d'inclure aux prénoms de l'enfant Joseph pour les garçons et Marie pour les filles. Il arrive que le saint du jour soit choisi comme prénom.

Dans les cas d'urgence, le baptême peut se donner à la maison par toute personne qui emploie la formule : « je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Si l'enfant survit, le baptême est repris sous condition à l'église avec l'ensemble des rites. Si un enfant meurt sans baptême, on dit qu'il s'en va dans les Limbes, un lieu où il n'y a pas de souffrance, mais qui n'est pas le ciel. Cette croyance est tenace même si on est incapable de la justifier.

▲ **LA COMMUNION**

Après 1910, la petite communion se fait

dès que l'enfant a l'âge de raison (6 ans).



AIA197.001

LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE (SUITE)

La communion solennelle se fait à la fin de l'école primaire. La démarche est préparée par deux semaines d'instruction religieuse donnée par le curé à tous les enfants du même âge. On retient de cette activité le fait de marcher au catéchisme. Pour plusieurs, c'est un point de repère dans leur vie et dans la vie des contemporains « *on a marché au catéchisme ensemble* ».

La solennité de l'événement est marquée, en plus de la préparation à laquelle elle oblige, par des vêtements et signes particuliers; brassard pour les garçons et voile pour les filles.



C'est une fête à laquelle participe toute la paroisse puisque chaque famille peut présenter un de ses enfants à la célébration qui marque un peu l'entrée dans la vie chrétienne des adultes.

Collection Desneiges Veilleux /
Josaphat Lachance

Il arrive que la communion solennelle soit l'occasion d'une première photographie de l'enfant.

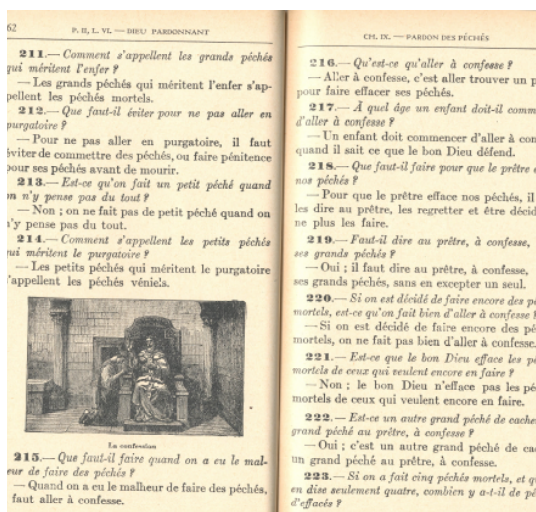
Pour les adultes, il est recommandé de communier une fois par mois. Cela se fait à la grand-messe du dimanche. Il y a l'exigence du jeûne depuis minuit. Pour les cultivateurs, cela exige de *faire le train*, i.e. traire les vaches, nourrir les animaux avant de venir à la messe. En plus de ce délai, il faut ajouter pour les paroissiens qui habitent la campagne, le temps pour parcourir la distance qui sépare la maison de l'église en hiver comme en été.

▲ LA CONFESSION

A) On ne garde pas souvenir des premières confessions. Il doit y avoir confession avant la communion solennelle. On se souvient que le catéchisme mentionne les péchés mortels et les péchés véniels.

B) À l'âge adulte, les souvenirs concernant la confession sont plus présents. Le curé en parle souvent en chaire. Les péchés identifiés comme mortels sont l'adultère, l'ivrognerie, les sacres, le vol, les fréquentations trop libres entre fiancés ou entre adultes quand l'époux est absent de la maison pour des mois. Il y a les péchés véniels de moindre malice comme parler des autres par médisance ou calomnie, porter des jugements et refuser de rendre service.

LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE (SUITE)



Extrait du catéchisme pittoresque 1941

C) Il y a des temps obligés pour la confession :

La communion est obligatoire une fois par année; elle doit être précédée d'une confession. C'est ce qu'on appelle **faire ses pâques**. Le temps pour les faire court du carême jusqu'au dimanche après Pâques. On croit que le curé tient un compte de ceux qui n'ont pas fait leurs pâques. Ils pourraient être considérés comme ne faisant pas partie de l'Église.

À la **Toussaint**, les paroissiens sont invités à se confesser pour gagner les indulgences applicables aux âmes du purgatoire à la suite de visites faites à l'église le jour de la Toussaint et le lendemain, le jour des Morts. On compte autant d'indulgences que de visites.

La **retraite paroissiale** n'a pas lieu tous les

ans. Le curé invite alors un Père de l'extérieur, souvent un rédemptoriste, à prêcher une semaine de retraite à des groupes séparés quand la paroisse le permet : les hommes, les femmes, les célibataires et les jeunes. La prédication porte sur les devoirs du chrétien et dénonce les péchés qu'il faut se faire pardonner par le sacrement.

Occasionnellement, on fait un **pèlerinage** à un sanctuaire reconnu. Saint-Gérard, Saint-Antoine, Sainte-Anne à Laroche ou à Beaupré. À Marie au Cap-de-la-Madeleine et à Joseph à Montréal. Cette activité comprend confession, messe et prière du pèlerin.

On note que le curé est toujours disponible pour entendre les confessions à la sacristie le dimanche avant la messe ou la veille du premier vendredi du mois.

▲ LA CONFIRMATION

La confirmation requiert la présence de l'évêque qui visite les paroisses à tous les trois ans. Les enfants qui ont l'âge de raison sont alors confirmés. On se souvient de Mgr LaRocque avec sa grande barbe et de la tape qu'il donnait sur la joue. C'était une cérémonie importante qui exigeait des vêtements particuliers comme à la communion solennelle, ce qui représentait une dépense pour les parents. Comme la famille comptait beaucoup d'enfants qui se suivaient en âge, le costume servait plusieurs fois pour la même cérémonie.

LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE (SUITE)



APA1540.005

Chaque confirmand devait avoir un parrain pour les garçons et une marraine pour les filles.

Pour les fiancés, c'est la cérémonie marquante de leur vie. Elle se fait un jour de semaine à une heure matinale pour ne pas imposer un jeûne trop long au curé qui doit dire la messe. La cérémonie exige une toilette appropriée pour la mariée. La mariée en blanc témoigne de sa virginité. À l'église, il y a musique et chant. Les mariages rassemblent les parents des deux familles et les voisins. Pour les jeunes filles du village, assister au mariage est l'occasion d'observer le comportement des époux et d'inspirer leur propre mariage.

La noce suit la célébration à l'église. C'est habituellement la famille de la mariée qui reçoit les invités dont le nombre est fixé par le coût de la fête. C'est la seule occasion où le curé tolère qu'il y ait de la danse.

▲ **LE MARIAGE**

Le mariage est célébré au terme de fréquentations plus ou moins longues. Les garçons rencontrent des filles de la paroisse, les observent et arrêtent leur choix sur l'une d'elles. Le garçon demande alors au père la main de sa fille. Le curé rencontre les prétendants au mariage et vérifie leur lien de parenté qui requiert une dispense selon les cas. Il y a publication des bans à trois reprises aux messes du dimanche. Une dispense tarifée permet une seule publication la semaine avant le mariage.

SPA2635.001

LES TRADITIONS RELIGIEUSES DANS LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE AU DÉBUT DU 20^e SIÈCLE (SUITE)

Une obligation du mariage consiste à mettre des enfants au monde. Empêcher la famille est une faute grave. Le curé se préoccupe particulièrement des couples qui n'ont pas d'enfant. Il leur suggère l'adoption d'un orphelin de la parenté ou d'un enfant venant de la crèche.

L'éducation religieuse est assurée par la mère qui apprend très tôt les prières et les dévotions familiales aux enfants. C'est elle qui a la responsabilité de leur faire apprendre par cœur le catéchisme qu'ils devront réciter à l'école souvent en présence du curé.

Les parents éduquent leurs enfants avec une certaine fermeté. Les punitions sont admises. Peu de gestes de tendresse de la part des parents à l'endroit des membres de la famille. On s'embrasse au Jour de l'An, aux mariages et aux funérailles et quand il y a un départ pour absence prolongée, par exemple départ pour les chantiers en hiver.

▲ **L'EXTRÊME-ONCTION**

C'est le dernier sacrement de la vie chrétienne donné en danger extrême de mort. Le prêtre est appelé à se rendre à la maison du malade avec le bon Dieu (la communion). Son passage est souvent souligné par la cloche sonnée par l'enfant de cœur ou celui qui conduit le cheval. La table du malade doit comporter un crucifix, un cierge béni et de l'eau bénite. Les gens de la maison assistent et continueront les prières pour l'agonisant.



Nécessaire pour le sacrement de l'extrême-onction



ADRESSE POSTALE
130, rue de la Cathédrale
Sherbrooke (Québec) J1H 4M1

ACCÈS AU SERVICE
142, rue Ozias-Leduc

819 563-9934, poste 330
archives@diocesedesherbrooke.org

Regroupement des Archives du Séminaire de Sherbrooke et de l'Archidiocèse de Sherbrooke

LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DU NOUVEAU CENTRE D'ARCHIVES *par Huguette Pinard-Lachance*

Dans le bulletin du printemps 2015, il était indiqué que les travaux d'aménagement du Centre d'archives Mgr-Antoine-Racine devaient débuter au retour des vacances de la construction. Le déménagement de nos documents d'archives dans un entrepôt temporaire a été réalisé dans les délais prévus. Les travaux d'enlèvement de l'amiante ont été effectués au cours de l'été et les travaux de remplacement des fenêtres sont en cours. Nous attendons les nouvelles fenêtres sous peu.



La première photo montre l'accès à nos locaux depuis notre retour de vacances.

Pouvez-vous imaginer venir en réunion dans cette salle aménagée ?



Une vue de l'espace qui deviendra le bureau de la direction.



Merci à Rémi L. Petit pour les photographies.